



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





Vat. Fr. I. E. 211













# OBSERVATIONS

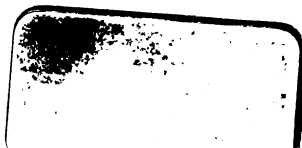
*SUR UN OUVRAGE INTITULÉ,*

## LE SYSTÈME

### DE LA NATURE.



Vat. Fr E L. 211











# OBSERVATIONS

*SUR UN OUVRAGE INTITULÉ,*

## LE SYSTÈME

### DE LA NATURE.

Novel de  
Buzoniare



# OBSERVATIONS

*SUR UN OUVRAGE INTITULÉ,*  
**LE SYSTÈME**  
**DE LA NATURE,**  
*DIVISÉES EN DEUX PARTIES.*

Par M. DE B.

---

*Dixit insipiens in corde suo : non  
est Deus. Pl. 13.*

---

Prix, 1 livre 16 sols broché.



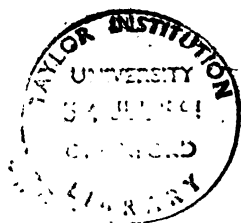
*A PARIS,*

Chez DEBURE père, Libraire, Quai des Augustins, au  
coin de la rue Git-le-Cœur, maison du Notaire.

---

M. DCC. LXXVI.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*





# AVERTISSEMENT

DE L'AUTEUR

*Sur le Plan de cet Ouvrage.*

IL n'y a personne qui, après avoir lu le Systême de la Nature, n'ait été plus ou moins étonné des raisonnemens capricieux que ce livre renferme ; car encore qu'avec un peu d'attention on parvienne aisément à en découvrir la foiblesse, il faut néanmoins convenir que les opinions de l'Auteur sont présentées avec un art capable de séduire la plupart des esprits, & propre à s'attirer leur confiance.

A iij

## 6 AVERTISSEMENT.

Les hommes sont avides de nouveautés, & sur-tout amateurs de l'indépendance; il n'est donc pas surprenant qu'ils aient accueilli favorablement un ouvrage où l'on tâche d'anéantir un Etre dont l'existence les gêne & les incommode, & qui, par ses lois sévères, combat leurs passions les plus favorites : mais ils ne considèrent pas que cette liberté, après laquelle ils soupirent, n'est qu'une chimère, & que l'indépendance absolue n'est pas faite pour des êtres de leur espèce. S'ils parviennent à secouer le joug de l'autorité divine, ils ne pourront pas secouer

*AVERTISSEMENT.* 7

celui de la raison & de la conscience ; ils ne pourront pas secouer celui des gouvernemens sous lesquels ils vivent ; & quel qu'effort qu'ils fassent , il faudra toujours qu'ils règlent leurs actions sur les lois établies parmi eux. L'homme a besoin d'un maître qui le fasse marcher d'un pas sûr dans le chemin de la vertu , dont il tend à s'écarter sans cesse ; & les personnes les plus éclairées , d'après l'étude approfondie qu'elles ont faite du cœur humain , sont d'accord que nulle société ne peut subsister avec la liberté indéfinie que quelques-uns réclament :



# OBSERVATIONS

*SUR UN OUVRAGE INTITULÉ,*

# LE SYSTÈME

# DE LA NATURE.

## 10 AVERTISSEMENT.

Sans l'existence d'une Divinité, cette loi naturelle, si nécessaire au maintien de l'ordre, & qui règle, d'une manière invariable, ce que les hommes se doivent entr'eux ; cette loi, dis je, n'est plus qu'une loi arbitraire, sans force & sans vertu : & toutes les fois qu'il sera de notre intérêt d'en violer les préceptes, nous ne voyons plus de motifs assez puissans pour nous la faire respecter.

Cette considération, ainsi que notre reconnoissance envers l'Auteur de la nature, nous ont déterminé à attaquer le système dangereux qu'on vient de pu-



**AVERTISSEMENT. II**

blier. Nous avons cru rendre un service essentiel à l'humanité, si nous parvenions à détruire les funestes impressions que l'inventeur de ce système n'a peut-être déjà que trop accréditées, & si nos réflexions pouvoient fournir pour jamais des armes invincibles pour repousser les efforts des ennemis de l'Eternel.

Après avoir long-tems médité sur les moyens de parvenir au but que nous nous proposons, nous avons pensé que nous remplirions plus sûrement notre objet, si, dans les démonstrations que nous espérons donner de l'existence de Dieu, nous

## 12. AVERTISSEMENT.

n'empruntions que le secours de la raison, sans y joindre les preuves que peut nous fournir la révélation. Deux motifs ont fixé notre choix à cet égard : l'existence de Dieu est antérieure à la révélation ; elle doit donc avoir des preuves indépendantes de cette révélation : en second lieu, comme il est incontestable que la religion n'est d'aucun poids dans l'esprit de ceux qui nient l'existence de la Divinité, nous avons jugé qu'il falloit s'écarter de la route *parcourue* jusqu'ici, sans beaucoup de succès, par quelques-uns de nos Théologiens ; & nous avons

**AVERTISSEMENT. 13**

Évité d'apporter, à leur exemple, en preuve de l'existence de Dieu, une religion dont nos adversaires rejettent l'autorité, & dont l'exposé suffiroit peut-être pour nous ôter la confiance de ceux qui n'admettent d'autres vérités que celles qui ont le suffrage de leur raison. C'est donc cette fière raison que nous allons interroger ; c'est elle que nous allons consulter sur l'existence d'un Etre que quelques prétendus Philosophes cherchent à anéantir. Nous sommes fondés à en espérer une réponse bien différente de celle dont s'autorisent les incrédules pour appuyer

14 *AVERTISSEMENT.*

leurs opinions insensées, lorsque nous voyons les Ecrivains sacrés nous assurer eux-mêmes qu'indépendamment de l'autorité de la religion, tous ceux qui nient l'existence de la Divinité sont inexcusables, puisque Dieu s'est manifesté aux hommes par les merveilles de la nature, Paul, Ep. 1 aux Rom. puisque les cieux annoncent la gloire de Dieu, & publient hautement sa puissance, Ps. 48, &c. Opposons donc au délire de l'imagination, des principes purs, dont l'évidence est sensible à tout esprit de bonne foi, & tâchons de découvrir si la raison, qui

**AVERTISSEMENT.** 15  
sert de base au systême de quelques Athées en petit nombre, doit l'emporter sur celle qui éclaire tout le genre humain.

Nous diviserons ce traité en deux parties, dont la première contiendra une analyse & une réfutation des principes généraux de l'Auteur du Systême de la Nature : dans la seconde, nous tâcherons de répondre à quelques objections, tirées du même Auteur, & qui nous ont paru mériter une attention particulière.

Nous croyons devoir prévenir le Lecteur qu'il ne trouvera, dans l'ouvrage que nous lui

16 *AVERTISSEMENT.*

présentons, d'autres preuves sur l'existence de Dieu, que celles que la raison nous fournit : nous avons voulu essayer les forces, & voir si, par son moyen, il étoit possible de parvenir à la connoissance du premier des Etres ; & nous avons regardé cette méthode plus propre que toute autre à confondre ceux qui s'appuient de cette même raison pour nier l'existence de la Divinité, Qu'on ne soit donc point étonné de nous voir garder un profond silence sur tous les objets sur lesquels la raison ne nous instruit plus. Nous n'ignorons pas que là où la raison  
finit

*AVERTISSEMENT.* 17  
finit la religion commence, &  
qu'il n'appartient qu'à cette re-  
ligion de triompher sans retour  
des partisans du mensonge & de  
l'erreur. Mais comme il n'en-  
troit pas dans notre plan d'em-  
prunter le secours de la révéla-  
tion pour soutenir la cause dont  
nous avons entrepris la défense,  
nous invitons nos Lecteurs à  
chercher dans les livres sacrés  
la solution des doutes que la  
raison ne peut point éclaircir :  
trop heureux si nos réflexions  
contribuent à rendre à Dieu des  
adorateurs, qu'une Philosophie  
orgueilleuse lui a peut-être  
déjà enlevés; & si ceux qu'elle

**18 AVERTISSEMENT.**

cherche chaque jour à séduire,  
y trouvent un préservatif as-  
suré contre ses maximes perni-  
cieuses.







# OBSERVATIONS

*SUR UN OUVRAGE INTITULÉ,*

**LE SYSTÈME**

**DE LA NATURE.**



**PREMIÈRE PARTIE.**

*Contenant l'analyse & la réfutation des  
principes généraux de l'Auteur du  
Système de la Nature.*

**N**ous avons examiné, avec la plus grande attention, l'ouvrage qui a pour titre, *le Système de la Nature*. Bien différent de ces Ecrivains qui, soit par timidité, soit par égard pour

B ij

les préjugés reçus, couvrent d'une voile obscure *les vérités qu'ils veulent annoncer*, s'enveloppent d'un langage inintelligible pour la plupart des lecteurs, & semblent aussi peu persuadés de la vérité des principes qu'ils cherchent à accréditer, que de la fausseté de ceux qu'ils veulent détruire; l'Auteur de l'ouvrage dont nous nous proposons de faire connoître tout le danger, a traité, avec la plus grande intrépidité, une matière sur laquelle personne n'avoit encore osé s'expliquer sans détour : on seroit presque tenté de croire que la bonne foi, la sincérité & la persuasion lui ont dicté ses erreurs : il a mis ses principes à portée de tout lecteur de bon sens; & bien loin d'emprunter un style mystérieux qui auroit pu laisser des doutes sur ses véritables

*Jur le Système de la Nature.* 57

sentimens, il expose ses idées de la manière la plus tranchante & la moins équivoque. Tous les moyens dont il se fert pour convaincre ses lecteurs, sont d'autant plus séduifans, qu'il paroît lui-même convaincu : il va chercher la Divinité jusques sur son trône ; & sans témoigner la moindre frayeur au souvenir d'un Etre qui fait trembler tous les mortels, il lui dispute son existence, & renverse hardiment ses autels. Il ne voit par-tout qu'une matière agissante par elle-même & diversément modifiée, laquelle produit tous les phénomènes dont nos regards sont frappés : l'ame de l'homme est, selon lui, une des modifications de la matière ; & l'ordre admirable de l'univers, est le produit de ses propriétés.

Si dans l'exposé des principes de

B iij



la nature (principes dont les esprits les plus pénétrants ne peuvent sonder la profondeur) ; si, dis-je, l'Auteur ne peut pas se flatter d'avoir établi une vérité incontestable, il se persuade au moins que ses adversaires ne pourront jamais lui démontrer son erreur : car quel flambeau peut dissiper l'obscurité qui couvre les vastes & inaccessibles régions de la métaphysique ! Qui peut fixer sans réplique l'existence & la nature d'un être qui échappe à tous nos sens : *Dieu est, Dieu n'est pas ?* Ne sont-ce pas deux propositions qui se refusent également à l'évidence d'une démonstration ?

Nous conviendrons bien avec l'Auteur qu'il est impossible de donner sur ces objets des solutions qui portent le caractère de cette sorte d'é-

vidence qu'on ne trouve que dans les mathématiques ; mais qu'il ne s'empresse pas de triompher de notre aveu ; il existe d'autres vérités que les vérités géométriques , & on peut espérer de les assujettir , ainsi que ces dernières , aux démonstrations les plus palpables : peut-être trouverons-nous, dans les seules lumières de la raison , de quoi le faire au moins douter de sa prétendue victoire ; peut-être le forcerons-nous de convenir intérieurement que son système n'a pour base , que la présomption & la témérité , & que tout esprit droit & équitable ne peut se refuser à l'évidence des idées qui se présentent en foule pour le combattre.

Etablissans d'abord clairement l'état de la question ; montrons en

abrégé tout le systême de l'auteur, & soumettons à l'analyse la plus scrupuleuse les principes par lesquels il prétend détruire une opinion qui a toujours régné parmi les hommes, & qui vraisemblablement sera également adoptée dans la suite des siècles. On peut combattre avec avantage quelques-unes de ces opinions dont, dans tous les pays, les hommes sont esclaves, en même temps qu'ils en connoissent parfaitement le faux ou le ridicule; mais pour taxer d'erreur une opinion adoptée comme une vérité par tous les hommes; pour renverser l'édifice élevé par tous les mortels dans tous les temps, ne faudroit-il pas être soi-même d'une condition supérieure à celle des autres hommes? Car de quelque génie qu'un homme soit

*Jur le Système de la Nature.* 13

doué, quelque pénétration, quelques lumières qu'il ait reçues de la nature, comment peut-il se flatter de voir mieux lui seul que n'ont vu les hommes de tous les siècles ? Qu'a-t-il à substituer à des idées qu'il traite de chimères, de fantômes & d'illusions, sinon ses propres idées, qu'il n'établit que d'après son jugement qu'il doit reconnoître sujet à l'erreur, ainsi que celui de ses semblables, & dont par conséquent il ne peut garantir la certitude ?

D'après cette réflexion, avant même que d'avoir soumis à un examen détaillé les idées de notre Auteur, ne sommes-nous pas en droit de supposer qu'il n'a sur le système de la nature que des notions fausses & erronées, par cela même qu'il croit seul avoir les véritables ? L'es-

sence des choses étant un abyme impénétrable à tous les mortels, a-t-il dû, sans un orgueil insensé, s'annoncer comme l'interprète infallible de ses mystères? A-t-il dû dire à ses semblables : *Vous êtes tous dans l'erreur; je suis seul en possession de la vérité, & c'est de moi que vous devez l'apprendre?*

C'est cette vérité que nous nous proposons d'examiner avec toute l'attention dont nous sommes capables. Puissent nos réflexions aider les lecteurs de bonne foi à apprécier un ouvrage qui a répandu l'alarme dans toutes les sociétés politiques dont il ébranle les fondemens! puissent-elles leur servir à se prémunir contre des principes qui auroient pu les surprendre un instant, mais dont le faux éclat disparaîtra bientôt devant le flambeau de la raison!



L'auteur nie l'existence des esprits, <sup>Précis du</sup>  
& anéantit par conséquent la Divi- <sup>système de</sup>  
nité ; il pense que tout ce que nous <sup>l'Auteur,</sup>  
voyons est l'effet des propriétés de  
la matière ; il ne conçoit pas qu'une  
substance immatérielle puisse agir sur  
la matière ; il dit que l'intelligence  
de l'homme croît & décroît sensi-  
blement avec le corps ; d'où il con-  
clut qu'elle est sujette au change-  
ment : qu'elle occupe toutes les  
parties du corps & les met en mou-  
vement ; d'où il conclut qu'elle a de  
l'étendue & de la solidité, & par  
conséquent qu'elle est matérielle,  
puisque'elle a toutes les propriétés de  
la matière. S'il n'a pas besoin d'ad-  
mettre une substance spirituelle pour  
expliquer tous les phénomènes que  
l'organisation humaine offre à ses  
yeux, il fait également s'en passer

pour rendre raison de l'ordre admirable qui règne dans l'univers. La matière est éternelle, & les lois par lesquelles elle est gouvernée dérivent de ses propriétés; le mouvement lui est essentiel, & suffit pour produire les effets dont nous sommes témoins: en un mot, le mouvement de la matière, ses propriétés connues & inconnues, le jeu de ses ressorts & ses différentes combinaisons constituent l'univers visible, règlent la marche, l'ordre & l'harmonie des différens corps dont il est composé, sans qu'il soit nécessaire de faire intervenir pour tout cela un Monarque invisible dont nos sens ne peuvent nous donner aucune idée; & comme nous ne pouvons rien affirmer que ce qui affecte nos sens, comment pouvons-nous affirmer l'existence d'un Etre

*Jur le Systême de la Nature.* 29

qui n'a aucun rapport avec eux ?

Voilà en peu de mots le systême de l'Auteur. Nous allons le suivre dans ses détails, & examiner s'il est aussi solide qu'éblouissant ; nous verrons si on ne s'est dissimulé aucune des difficultés que présente ce systême, ou bien si on y a répondu de manière à satisfaire tous les esprits droits & tous les hommes de bon sens qui s'appliquent sans prévention à la recherche de la vérité.

L'Auteur répète, après Lucrèce, Fausseté de ce systême. que la crainte a fait les Dieux. Que les hommes soient des êtres timides & craintifs, nous n'en sommes pas moins en droit de demander au Matérialiste, pourquoi une idée aussi fautive que celle de l'existence de la Divinité, se présente naturellement à l'esprit de tous les mortels ? Les

hommes, il est vrai, effrayés par la crainte ou séduits par l'espérance, peuvent quelquefois créer des fantômes qui n'aient de réalité que dans leur imagination; mais les motifs qui les avoient enfantés, venant à cesser, ils rentrent dans le néant d'où ils étoient sortis, & ne laissent de leur existence passagère qu'un souvenir qu'on ne peut se rappeler sans rougir. L'idée de la Divinité, au contraire, est supérieure à toutes les révolutions, soit physiques, soit morales. L'Etre par essence est adoré dans tout l'univers; les Rois & les Peuples, les riches & les pauvres lui adressent à l'envi leurs hommages, & il n'est point de climats où on ne lui ait dressé des autels: nous avons donc, pour croire en lui, des motifs bien plus puissans que la

*Jur le Système de la Nature.* 31

Crainte ou l'espérance ; ce sont ces motifs qu'il faut analyser pour en apprécier la valeur.

La persuasion où sont tous les hommes qu'il existe une Divinité, étant une des plus fortes preuves de son existence , l'auteur attaque cette preuve par tous les moyens que son esprit peut lui fournir. « Une erreur, » dit-il, ne devient point une vérité, » parce qu'elle est générale ». Nous conviendrons aisément de ce principe ; mais il faut nous démontrer maintenant que l'opinion dont nous parlons est une erreur. Or, comment s'y prend-on pour parvenir à cette démonstration ? On nous assure que l'hommage que nous rendons à la Divinité est une suite des préjugés de l'enfance ; que si nos parens ne nous avoient jamais parlé de Dieu ,

*Idee de  
l'existence de  
Dieu, natu-  
relle à tous  
les hommes,  
Origine de  
cette idee,*

nous ne nous aviserions pas d'y penser. Fort bien ! Mais qui a donné cette idée à nos parens ? Qui a pu disposer les hommes à l'adopter si universellement ? Comment ne se feroit-il pas trouvé un seul peuple sur la terre qui eût su se préserver de l'erreur & du mensonge ? Comment, depuis tant de siècles, tant de philosophes, tant de grands hommes, tant de génies sublimes ne feroient-ils pas parvenus à découvrir la fausseté de cette idée, & n'auroient-ils pas travaillé à guérir le genre humain de son aveuglement ? Nous voyons au contraire, que les hommes les plus célèbres parmi les nations, ont été persuadés de l'existence de la Divinité, & qu'ils ont employé tous leurs talens à en convaincre leurs semblables.

D'ailleurs

D'ailleurs il n'est pas généralement vrai que nos idées soient une suite des préjugés de l'enfance. On seroit fondé à adopter cette opinion, si l'on ne consultoit qu'un peuple grossier, qui, occupé sans relâche du soin de pourvoir à sa subsistance, reçoit sans examen les erreurs & les vérités qu'on lui enseigne, & n'a ni le temps ni la capacité de distinguer les unes des autres. Cette espèce d'hommes, peu propre aux discussions métaphysiques, ne s'avise guère de rechercher les principes de sa croyance; & leur certitude lui est suffisamment garantie par la confiance qu'il a en l'habileté de ceux qui le gouvernent. Ce n'est donc pas dans cette classe que nous irons puiser des autorités pour apprécier au juste l'idée de l'existence de Dieu.

Mais nous interrogerons tous ceux que leur naissance, leur éducation & leurs lumières mettent à portée de s'appliquer à la recherche de la vérité. Parvenues à l'âge où l'esprit a acquis toute sa perfection, ces sortes de personnes ne manquent guère de soumettre à une critique sévère toutes les idées dont elles se sont occupées pendant leur jeunesse : or, elles nous répondent de concert qu'après l'examen le plus réfléchi, elles ont été convaincues de l'existence de Dieu. Il seroit sans doute absurde de soutenir que cette conviction est le fruit des préjugés de l'enfance : elle ne peut être alors attribuée qu'à une raison supérieure qui les subjuge par sa puissance ; & cette raison n'est-elle pas elle-même un rayon de la Divinité ?



En vain nous objecteroit-on que l'idée de la Divinité est favorable au despotisme, que les Rois, dans la vue d'être plus absolus, ont favorisé cette idée de tout leur pouvoir, & que les peuples ne peuvent être parfaitement assujettis que par la crainte d'un être plus puissant qu'eux. Cette objection n'auroit aucune force, puisque cette idée se trouve établie non-seulement chez les peuples qui gémissent sous le joug de la tyrannie, mais encore chez ceux qui ont le bonheur d'avoir conservé leur liberté. La politique a bien pu abuser de cette idée généralement répandue, pour appesantir les fers des nations, mais jamais on ne prouvera qu'un législateur ait semé lui-même cette croyance, dans le dessein d'être plus absolu. Quand bien même un pareil

projet seroit jamais entré dans la tête d'un conquérant, quelle nation eût pu adopter de concert un dogme dont l'absurdité eût été capable de révolter tous les esprits ?

D'ailleurs, bien loin que l'existence de la Divinité soit l'appui du despotisme, elle en est le fléau le plus terrible; car si Dieu est un despote, parce qu'il ne voit rien au-dessus de lui qui puisse le gêner dans l'exercice de sa souveraineté, il ne s'enfuit nullement qu'un prince de la terre ait droit de l'être. Le ciel a gravé dans le cœur des mortels des lois invariables d'équité & de justice, qu'ils doivent prendre pour la règle de leur conduite; & quand un monarque abuse de son autorité pour tyranniser son peuple, il franchit les limites du pouvoir qui lui est confié,

& l'Être Suprême l'en punit tôt ou tard par la haine & souvent la révolte de ses sujets. L'idée de la Divinité généralement répandue, est donc au moins une forte présomption en faveur de son existence, puisqu'une idée fautive ne pourroit pas subsister depuis tant de siècles, & que l'homme, qui cherche la vérité avec ardeur, ne demeureroit pas si long-temps dans une erreur qui seroit de la dernière évidence.

Il se présente ici une objection par laquelle il sembleroit que le principe que nous venons d'exposer seroit en contradiction avec les faits. Comme nos réflexions n'ont d'autre but que la recherche de la vérité, il est de notre devoir de n'omettre aucune des difficultés qui se rencontrent dans cette recherche; &

pour ne point nous attirer le reproche d'avoir craint de dévoiler la foiblesse de notre cause, nous allons fournir nous-mêmes au lecteur des armes pour la combattre.

Une erreur évidente ne peut pas, nous dit-on, d'après vos propres paroles, être adoptée par une nation entière; cependant certaines religions sont d'une absurdité évidente, & ne laissent pas d'être adoptées par des peuples nombreux. L'idée généralement répandue de l'existence d'une Divinité peut donc être une erreur.

Avant de répondre à cette objection, il est bon d'observer que l'idée de la Divinité est antérieure à toute religion, & qu'un législateur n'aurait jamais réussi à faire embrasser une religion quelconque à un peuple

Athée, parce qu'il est contradictoire qu'un peuple se détermine à rendre hommage à un être qu'il regarde comme une chimère.

Cela posé, nous répondrons que si des nations entières ont embrassé des religions absurdes, elles n'ont point été pour cela dans une erreur évidente; elles ne se sont trompées que sur les moyens dont il falloit honorer l'Être Suprême; moyens qui, dans la vérité, ne peuvent point passer pour une erreur évidente, tant qu'il n'a pas plu à la Divinité de manifester aux hommes le culte qui lui étoit le plus agréable (1). La pro-

---

(1) Nous n'entendons point parler des Idolâtres qui se sont évidemment trompés, si, en adorant plusieurs Dieux, ils ont entendu adorer des êtres distincts & séparés les uns des autres; nous n'avons en vue

fession d'une religion, quelque absurde qu'elle soit, ne détruit donc point ce que nous avons avancé ci-dessus, qu'il étoit impossible qu'une erreur évidente fût généralement adoptée.

D'ailleurs il faut bien se donner de garde de prendre pour une conviction intime la soumission apparente des peuples à la religion du pays. On ne trouve que trop de personnes qui désavouent intérieurement l'hommage que le gouvernement les oblige de lui rendre. Les princes en imposent aux peuples par l'appareil formidable de leur puissance ; mais leur pouvoir ne s'étend

---

dans cet article, que les peuples qui rendent un faux culte à la Divinité, tels que sont les Mahométans, les Chinois, &c.

*Jur le Systême de la Nature.* 48  
pas sur les esprits, & l'esclave con-  
serve, au milieu de ses fers, la jouis-  
sance libre & entière des facultés de  
son âme. L'idée de l'existence de la  
Divinité, généralement répandue  
parmi les hommes, prend donc sa  
source ailleurs que dans les préjugés  
de l'enfance, ou dans la crainte des  
puissances de la terre. C'est à décou-  
vrir le vrai principe de cette idée  
universelle que nous allons mainte-  
nant appliquer tous nos soins ; heu-  
reux si nos foibles organes peuvent  
servir à faire triompher la vérité  
des atteintes funestes qu'a voulu lui  
porter le plus redoutable de ses ad-  
versaires !

L'auteur accorde à l'homme de  
l'intelligence, c'est-à-dire, la faculté  
de sentir & de penser ; il est vrai  
que, selon lui, cette faculté est pu-

rement matérielle, c'est-à-dire, le produit des facultés de la matière. Sans discuter encore cette assertion, tenons-nous-en à cette intelligence qu'il veut bien nous accorder, & suivons ses opérations.

Le propre de l'intelligence est d'avoir une volonté, d'agir pour uné fin, & d'être libre d'agir ou de ne pas agir dans quelqu'hypothèse que ce soit, d'agir même en sens contraire dans la même hypothèse. Par exemple, je reçois une lettre; je suis libre d'y répondre ou de n'y pas répondre; le premier jour je me détermine à n'y pas répondre, & le second j'y réponds: voilà deux actions contraires qui partent d'une même source, & qui supposent une indépendance absolue de toute cause physique. La matière au contraire n'a pas la



*Jur le Système de la Nature.* 43

liberté du choix dans une hypothèse donnée, & elle agira toujours nécessairement de la même façon dans ladite hypothèse. L'intelligence humaine, quoique liée à la matière par des rapports invisibles, n'a donc rien de commun avec elle.

En effet, nous voyons d'abord sur le globe que nous habitons, que la matière, soumise à notre pouvoir, n'a que des propriétés purement passives, c'est-à-dire, qu'elle est incapable de se mouvoir par elle-même & de produire des formes nouvelles, si elle n'est aidée par l'intelligence de l'homme, ou par des causes qui ne sont point en elle. L'homme force la matière à lui obéir; il arrache du sein de la terre ces roches énormes qui ne paroissent d'abord que d'inutiles fardeaux, mais qui bientôt, cédant aux coups redoublés de sa

L'idée de la Divinité est produite en nous. 1°. par le sentiment de notre intelligence, 2°. par la différence essentielle qui se trouve entre l'esprit & la matière.

main habile, vont offrir à nos regards surpris des édifices aussi élégans que somptueux; il dirige la course des fleuves à sa volonté, il les contraint à quitter leurs lits pour entrer dans les canaux qu'il leur a creusés; il file la toison de ses brebis pour s'en faire des vêtemens; il fond les métaux, & les rend propres à des usages innombrables. Au moindre de ses efforts, le feu sort des prisons de la nature, & lui prête son secours pour tous les besoins de la vie. En un mot, la matière que nous connoissons, sous quelque forme qu'elle paroisse, sous quelque combinaison qu'elle se présente à nos yeux, n'offre que des parties purement passives, sans mouvement, quoiqu'ayant la propriété d'être mues; & sans intelligence, quoiqu'ayant la propriété de pouvoir être disposées en une

forme régulière & assujettie à une marche méthodique.

Examinez tant qu'il vous plaira une portion de matière quelconque; faites-en la décomposition, vous n'y trouverez que des particules passives qui attendront toujours vos ordres ou des causes étrangères, pour se mouvoir & pour agir. Le feu est renfermé dans ce caillou que vous tenez dans votre main; il n'en sortira pas de lui-même, pour allumer le bois qui est dans votre foyer. Un grand fleuve borde votre prairie; il ne franchira pas de lui-même ses barrières, pour l'arroser au gré de vos desirs. La matière qui nous environne ne nous offre donc qu'une masse renfermant, il est vrai, des propriétés innombrables, mais incapable de les faire valoir par elle-même & de les diriger vers un but.

L'homme seul lui donne le mouvement & la vie ; elle est entre ses mains un instrument passif dont il dispose à son gré : semblable à un clavecin qui contient tous les sons dont une pièce de musique pourroit être composée, & qui ne fera jamais entendre cette pièce de musique sans le secours d'un artiste.

Quand nous disons que la matière est purement passive, nous ne la considérons que dans ses élémens isolés : nous n'ignorons pas qu'elle est douée d'une activité extraordinaire, lorsque ses élémens sont réunis en un seul corps ; mais cette activité ne se trouvant que dans la réunion des élémens, nous sommes en droit d'assurer que chaque élément, pris séparément, est purement passif, c'est-à-dire, indifférent au mouvement ou au repos. Si les

feux du soleil cessoient pour un instant de pénétrer le sein de la terre ; si les pluies cessoient de l'arroser , cette terre , qui nous étonne par la richesse & la variété de ses productions , deviendrait bientôt un corps stérile & inanimé. L'activité de la matière n'étant que le produit de la réunion de ses élémens , ne sauroit donc être comparée à l'intelligence humaine , qui est bien éloignée d'avoir les mêmes élémens pour principe. En effet , les élémens matériels ne peuvent jamais nous offrir que les mêmes résultats : la nature étant bornée dans ses moyens , ne variera jamais ses opérations ; & dans tous les cas possibles , ses procédés seront toujours ce qu'ils ont été dans les siècles passés , & ce qu'ils sont aujourd'hui. L'esprit humain , au contraire ,

varie ses productions à l'infini, & les causes qui le font agir nous sont tellement inconnues, qu'il est impossible d'assigner un terme au-delà duquel il ne pourroit plus rien produire. L'activité de la matière n'est qu'un mouvement purement mécanique, & l'activité de l'intelligence vient d'une volonté libre & indépendante. Nous sommes donc fondés, quant à présent, à soupçonner au moins, que l'intelligence accordée à l'homme par l'Auteur du système, est une substance différente de la matière.

De ce que la matière qui nous environne est purement passive, incapable de s'ordonner elle-même en un tout régulier, & de tendre vers un but; de ce que, sur le globe que nous habitons, elle est entièrement  
fournie

Soumise à l'intelligence de l'homme, ou à d'autres causes extérieures; de ce qu'à chaque fois que nous voyons un ouvrage matériel, où règnent l'ordre, la symétrie, les proportions, & d'où résultent différentes utilités, nous sommes certains qu'il ne s'est pas fait de lui-même, mais qu'il est le fruit du travail de l'intelligence humaine. Que penserons-nous à la vue du vaste & sublime édifice de l'univers?

Que penserons-nous en considérant la multitude innombrable des astres qui roulent dans l'espace, selon des lois certaines & invariables? Comment la matière, sans intelligence avec toutes ses propriétés, auroit-elle dirigé toutes ses parties vers un but d'utilité marquée? Le hasard, c'est-à-dire, la combinaison naturelle des élémens, pourroit peut-

être, sur un million d'effets occasionnés par la diversité infinie de ses mouvemens, en produire quelques-uns qui nous paroïtroient ordonnés par des vues de sagesse, sans l'être pour cela; mais que toutes les parties de l'univers soient liées entr'elles par des rapports réciproques; que, sans intelligence & par leurs seules propriétés, elles emploient précisément tous les moyens nécessaires pour se conserver dans leur état actuel, c'est ce qu'il ne sera jamais possible à l'esprit humain de concevoir.

Le soleil, cet astre bienfaisant, qui est l'âme de notre globe, n'est-il pas visiblement destiné à nous éclairer pendant le jour, à échauffer le sein de la terre, & à faire éclore, dans des temps marqués, les fruits nécessaires à notre nourriture; & ce



flambeau, qui marche dans le silence au milieu des ténèbres de la nuit, n'a-t-il pas, ainsi que le soleil, sa destination, qui ne peut être l'effet d'une combinaison aveugle & sans prévoyance? Toutes les productions de la terre n'ont-elles pas leur usage marqué, & l'homme-pourroit-il conserver sa vie sans leur secours?

Cela posé, comment une matière aveugle, qui n'a en partage que des propriétés aussi aveugles qu'elle, peut-elle avoir des desseins, & tendre vers un but? Comment, sans intelligence, aura-t-elle produit des êtres intelligens? Comment se gouvernera-t-elle par des lois pleines de sagesse, si elle ne connoît pas la sagesse? Comment un ordre majestueux règnera-t-il entre ses parties, si elle ne connoît pas l'ordre? Comment

enfin une utilité sensible se fera-t-elle apercevoir dans toutes ses opérations, si elle n'a aucun but ?

Il est vrai que l'Auteur nie que la nature ait un but ; il soutient que l'ordre & le désordre ne sont qu'apparens & relatifs à notre organisation. Mais n'est-ce pas s'aveugler complètement & tenter l'impossible, pour appuyer un système hasardé, que de raisonner ainsi ? Il est bien certain que s'il n'y avoit sur la terre ni hommes ni animaux, il seroit fort inutile que le soleil lui fît éprouver la douce influence de ses rayons ; il seroit fort inutile que la terre produisît des fruits de toute espèce : mais puisqu'il y a des hommes pour consommer les fruits de la terre & pour jouir de la lumière du soleil, il est bien constant que les fruits de

la terre & les rayons du soleil sont destinés à entretenir la vie des hommes & des animaux, à laquelle ils sont d'une nécessité indispensable. Il est constant que, puisque nous voyons, dans la nature, des choses destinées à un certain usage, nous sommes en droit d'en conclure qu'il y a un Etre intelligent qui les a formées à dessein, & pour coopérer à ses vues; car s'il nous est de toute impossibilité d'attribuer au hasard tout ce qui, dans nos sociétés, nous offre le tableau d'un plan régulier & assujetti à des lois certaines, par quel étrange effort d'esprit parviendrons-nous à concevoir, que l'ordonnance sublime & majestueuse de l'univers ne doit son existence qu'au hasard?

L'Auteur, qui paroît se défier quelquefois de la bonté de son sys-

tême, élude ici, par des distinctions & des assertions chimériques, les objections qui tendent à le détruire. Il sent bien qu'un plan régulier, dirigé vers un but marqué, ne peut être l'effet du hasard; il veut encore moins qu'il soit l'ouvrage d'une intelligence: le nœud est embarrassant, & il seroit insoluble pour un homme de bonne foi. Voici comment notre Auteur tranche cette difficulté: il dit qu'il n'y a point de hasard; que tout effet est produit par une cause, & que le mot *hasard* est vide de sens: c'est convenir très-précisément qu'une intelligence préside au gouvernement de l'univers. Il est vrai que tout effet est produit par une cause; mais une cause aveugle & sans intelligence répond très-exactement à ce qu'on entend par le mot

*hasard*, & une pareille cause, sur un million de fois, produira à peine une fois un plan qui ait quelque apparence de régularité. Vous avez tous les matériaux qui peuvent servir à la construction d'un bâtiment; imaginez tous les mouvemens & toutes les combinaisons possibles de ces matériaux que vous lancez en l'air à l'aide de quelque machine, & voyez si, sur un million d'essais de cette nature, vous aurez une maison toute bâtie. Le hasard n'est donc point un mot vide de sens; c'est une combinaison naturelle, ou, si l'on veut, un concours fortuit de circonstances, auquel l'intelligence n'a point eu de part. Or, que le hasard ait produit l'univers tel que nous le voyons, c'est ce qu'on ne peut penser sans renoncer à toutes les lumières du

bon sens & de la raison : il faut donc de toute nécessité convenir que l'univers a été bâti par un architecte intelligent, & cet architecte est ce que tous les hommes adorent sous le nom de la Divinité.

Mais l'Auteur a su rendre cette preuve de l'existence de la Divinité très-foible aux yeux de bien des lecteurs, par une assertion hardie qu'il est pourtant bien loin de pouvoir démontrer. La matière, dit-il, est éternelle; elle existe essentiellement & nécessairement de toute éternité telle que nous la voyons : il est donc inutile de supposer un être intelligent pour expliquer tous les phénomènes qui nous étonnent..... Mais d'où savez-vous, je vous prie, que la matière est éternelle? Qui vous a révélé cet important secret?

Si l'existence de la Divinité est un problême, l'éternité de la matière en est un au moins, aussi épineux ; & c'est mal se tirer d'une difficulté, que de la résoudre par une difficulté encore plus grande, d'autant plus que quand on admettroit l'éternité de la matière, on ne prouveroit rien contre la Divinité.

La matière existe, c'est un fait certain ; elle existe avec des lois, un ordre, des proportions, un but & une fin sensible ; c'est encore un fait des plus constans. Or, peut-il exister des lois sans un législateur, un ordre & des proportions sans un architecte, un but & une fin sans une intelligence ? Concluez donc que, par les principes de la raison, nous sommes plus fondés à supposer l'existence d'une Divinité que vous à la nier.

Mais si la preuve de l'existence de Dieu, tirée de l'ordre qui règne dans l'univers, n'est point satisfaisante à vos yeux, nous allons vous en présenter une autre que vous paroissez avoir pressentie, mais que vous avez eu la mauvaise foi de ne pas approfondir, parce qu'elle détruiroit votre système de fond en comble. Souffrez que nous exposions aux yeux du public des sentimens que vous n'avez pas osé avouer. En effet, si vous eussiez voulu répondre sérieusement à une objection que vous vous faites beaucoup trop légèrement, il auroit fallu cesser votre ouvrage, & faire un généreux sacrifice d'un système qui a pu vous éblouir par quelques endroits, mais qui s'écroule devant le flambeau de la raison. Nous osons vous proposer la preuve suivante,



comme une preuve invincible, pour ne pas dire démonstrative, dans la crainte de vous révolter d'avance contr'elle; nous lui donnerons pour base un fait que vous ne pouvez pas révoquer en doute, & vous jugerez vous-même des conséquences qu'il en faut tirer.

Selon votre décision, la matière existe de toute éternité avec les propriétés que nous lui connoissons: ce qui existe de toute éternité ne peut point prendre fin, puisque la fin d'un être n'étant que le dernier instant de sa durée, il ne peut pas y avoir de dernier instant pour un être dont l'existence nécessaire n'a d'autre principe que l'infini. En effet, ce dernier instant supposeroit en lui des causes de dissolution: or, de pareilles causes ne peuvent se trouver

L'existence de l'homme & des animaux est une preuve invincible de l'existence de Dieu.

dans un être dont l'existence a soutenu, sans altération, la série de l'infini, & par conséquent un pareil être est nécessairement immortel. Si donc nous trouvons, dans la nature, des êtres dont l'existence a un commencement & une fin, ils n'existent certainement pas par leur propre vertu, puisqu'un être quelconque, avant de commencer à exister, n'est rien, & que le néant ne peut pas avoir la vertu d'engendrer un être positif; ou bien, si l'on veut que les élémens de cet être aient existé avant sa formation, nous prouverons bientôt qu'il faudra nécessairement le secours d'une intelligence pour les rapprocher & les combiner, à l'effet de former l'organisation de cet être. Or, sans nous arrêter aux innombrables productions de la nature, qui

*Sur le Système de la Nature.* 61  
commencent & finissent sous nos  
yeux , bornons-nous à une seule ,  
dont le mécanisme sublime ravit tous  
les suffrages ; examinons son chef-  
d'œuyre, l'homme & les animaux.

Ou l'homme existe de toute éternité comme la matière, ou il n'existe que depuis un certain nombre d'années : je crois qu'il n'y a point de terme moyen entre ces deux propositions. Si l'homme existe de toute éternité, on peut concevoir cette existence de deux manières : ou le globe aura été couvert de toute éternité du nombre d'hommes & de femmes nécessaires pour l'habiter, ou bien il n'aura existé de toute éternité qu'un nombre limité d'hommes & de femmes, avec la propriété de se perpétuer par la voie de la génération, ainsi que cela arrive de notre temps.

La surface du globe n'a pas pu être couverte de toute éternité du nombre d'hommes & de femmes nécessaires pour l'habiter, puisque nous voyons les générations périr & faire place à de nouvelles générations; ce qui seroit absolument impossible, si l'on ne peut point assigner de premier terme à leur existence: reste donc à savoir si, de toute éternité, il a existé un homme & une femme avec la faculté de se perpétuer & de se multiplier par la voie de la génération.

La chose n'est pas absolument impossible, mais les faits nous démontrent le contraire. Pour que cette hypothèse fût vraie, il seroit nécessaire que le premier homme & la première femme, qu'on suppose avoir existé de toute éternité, existassent encore, par la raison toute simple que ce qui n'a point eu de

*Sur le Système de la Nature.* 63

Commencement ne peut avoir de fin : or, comme ces deux êtres n'existent certainement pas, il est évidemment démontré que l'homme est une production née dans le temps. Voyons maintenant comment a pu s'opérer cette étonnante production.

Ou l'homme a été créé par un être puissant qui gouverne la nature, ou il est une production de la nature, semblable à celles dont nous sommes tous les jours témoins.

Cette seconde partie de notre supposition est celle qu'adopte l'Auteur du système que nous examinons : selon lui, l'homme est une production particulière de notre globe, c'est-à-dire, pour parler sans emblème, que le premier homme & la première femme se seront trouvés un certain jour sur une montagne ou dans une vallée, sortant de

terre comme l'herbe des champs, & prenant par degrés leur accroissement, lesquels, après avoir acquis la consistance & les forces nécessaires pour pouvoir agir, se mouvoir, marcher & vivre d'eux-mêmes, se feront détachés de la terre dans laquelle ils étoient plantés, & auront ensuite fait usage des fonctions qui leur sont propres. Or, si la terre a produit le premier homme de cette manière, pourquoi n'en produit-elle plus maintenant ? Pourquoi les hommes ne se perpétuent-ils qu'à l'aide de la génération ? La matière a-t-elle perdu de ses propriétés ? A-t-elle changé de lois ? N'est-elle plus la même qu'autrefois ? Cependant l'Auteur assure que la matière existe éternellement avec toutes les propriétés que nous lui connoissons ; ainsi, elle n'a  
jamais

jamais pu changer sa manière de produire les êtres, comme en effet cela est exactement vrai, puisque ses procédés sont aujourd'hui les mêmes qu'ils étoient il y a des milliers d'années, & qu'il n'y a pas la moindre raison ou la plus petite preuve pour croire que l'homme ait été excepté de la règle générale. Donc puisque nous voyons l'homme ne se perpétuer qu'à l'aide de la génération, il est évident que la chose a toujours été de cette manière : comme d'ailleurs nous avons prouvé que l'homme n'existoit point de toute éternité, il est donc évidemment démontré qu'il doit son existence à un être différent de la matière & supérieure à elle. Cet être doit, de toute nécessité, avoir une intelligence, puisqu'il a eu la volonté de créer l'homme ; que la

volonté suppose des idées , & qu'il n'y a point d'idées sans intelligence. Pouroit-on concevoir un être , qui disposeroit de la matière à son gré , sans être pourvu d'intelligence ? On sent toute l'absurdité d'une pareille hypothèse. L'existence des hommes & des animaux prouve donc invinciblement l'existence de l'intelligence suprême que nous appelons *Dieu*.

Confirmons cette preuve par une supposition frappante , capable de la fortifier encore davantage , s'il est possible. Supposons que les hommes , de concert , conviennent de détruire une race d'animaux redoutables : les lions ont disparu de dessus la surface de la terre ; le dernier de ces fiers animaux a succombé sous les traits des mortels réunis pour les anéantir , conçoit-on que cette race puisse reparoître un jour ? Non sans doute ,



puisque cette espèce, se perpétuant comme la nôtre par la voie de la génération, ne peut se reproduire sans le secours d'un mâle & d'une femelle. Or, il est démontré que la terre n'aura pas la vertu de les engendrer d'elle-même; il faudra donc, pour que la race des lions reparoisse, qu'un être quelconque crée un lion & une lionne. Si nous ne concevons pas que les lions, détruits aujourd'hui, puissent jamais reparoître sur notre globe, sans l'intervention d'un agent créateur, nous ne concevons pas davantage, qu'ils aient jamais pu exister, sans que le premier mâle & la première femelle de ces animaux aient été créés par un être puissant; qui maîtrise la matière & en fait ce qu'il lui plaît; & cet être est ce que nous appelons *Dieu*.

Si nous voulons examiner de même les autres productions de la nature, nous nous convaincrions que la matière élémentaire est un corps stérile & inanimé, & que, sans un principe qui n'est point en elle, elle seroit incapable d'opérer la moindre production. En effet, les arbres & les végétaux viennent de graines ou de semences; jamais les différentes combinaisons de la matière n'ont produit un chêne ou un épi de blé, sans qu'au préalable on ait semé un gland ou un grain de blé. Concevez une terre nue & en friche, de la meilleure qualité, au milieu d'un desert immense, vous êtes certain que jamais il n'y naîtra un chêne ou un épi de blé : cette terre contient cependant tous les élémens primitifs propres à former non-seulement un chêne, mais tous les autres arbres

possibles, sans que jamais ces élémens aient usé de la faculté qu'on leur suppose de se rapprocher d'eux-mêmes & de se combiner de manière à produire l'individu auquel ils sont analogues. Il est donc nécessaire qu'il y ait originairement des graines de toutes les espèces d'arbres que nous connoissons. Il est constant d'ailleurs que les combinaisons de la matière n'ont pas produit ces graines, puisqu'on n'a jamais remarqué en elle cette propriété. Ces graines, ainsi que les animaux, doivent donc leur première existence à un être supérieur à la matière, qui, des élémens de cette matière, en a formé toutes les parties de l'univers, & les a subordonnées à des lois fixes & invariables. L'existence des arbres & des végétaux prouve donc invinciblement l'exis-

tence d'un être puissant qui leur est antérieur, & cet être est ce que nous appelons *Dieu*.

On peut, en suivant notre méthode, examiner la nature dans toutes ses parties, & on verra qu'il est impossible de trouver en elle le principe de ses opérations, & qu'on est forcé d'admettre un premier instant où elle a reçu les lois qui la constituent ce qu'elle est ; enfin, on sentira que le souverain législateur de la nature doit être de toute nécessité une intelligence puissante que tous les hommes adorent sous le nom de la Divinité.

L'esprit de l'homme, moins satisfait de ce qu'il fait, que chagrin de ce qu'il ignore, voudroit ici sans doute franchir les barrières qui lui sont prescrites. On nous demandera peut-être quelle est cette puissance invisible que nous proposons aux

mortels comme l'objet de leur culte & de leurs adorations ? Dieu a-t-il créé la matière de rien , ou s'est-il servi , en formant l'univers , d'une matière coéternelle avec lui ? Pouvoit-il donner à l'univers une autre forme que celle qu'il a actuellement ? Pouvoit-il empêcher le mal moral & le mal physique ? Est-il tout-puissant , ou bien est-il borné dans son pouvoir ; soit par essence , soit par les propriétés de la matière ? En un mot , qu'est-ce que Dieu ? où est-il ? & quelles sont ses qualités essentielles ?

Sur toutes ces questions , & sur un millier d'autres qu'on pourroit faire encore , nous conviendrons sans peine de notre ignorance & des bornes de notre esprit ; nous conviendrons que , quelque assurés que nous soyons de l'existence d'un pre-

mier principe , il est plus sage de se tenir , à son égard , dans un respectueux silence , que de lui assigner des qualités dont le rapport avec son essence nous sera toujours parfaitement inconnu. Quand nous avouerions avec l'Auteur , que quelques Théologiens , par leurs définitions innombrables , ont fait de Dieu un être contradictoire , nous nous donnerions bien de garde de tirer de ce fait la conséquence qu'il en tire ; car la Divinité , pour exister , n'a pas besoin d'être conforme aux idées des Théologiens ; & la contradiction qui paroît résulter de leurs définitions , ne peut pas avoir la vertu d'anéantir un être dont l'existence est démontrée. Je suis certain d'avoir la faculté de penser ; en existe-t-elle moins parce que j'ignore sa nature (1) ?

---

(1) N'oublions pas que les Théologiens

Concluons donc que l'existence de Dieu n'est un problème que pour ceux qui ferment volontairement les yeux aux lumières de la raison : que l'insensé, qui a dit dans son cœur qu'il n'y a point de Dieu, sonde de bonne foi les replis de son âme, & il verra que ce sentiment ne lui a été suggéré que par les illusions mensongères d'une imagination dérégulée, ou par un desir effréné de l'indépendance, ou bien enfin par le charme séducteur des passions impétueuses.

Essence éternelle, immuable, inaltérable ; principe de toutes choses,

---

ne sont pas doués d'une pénétration supérieure à celle des autres hommes ; par conséquent leurs idées sur la nature de l'Être Suprême ne sont que des opinions, & ne doivent pas être confondues avec les décisions de l'Eglise universelle, qui est inspirée par l'Esprit-Saint.

de quel œuil vois-tu l'ouvrage de tes mains se révolter contre toi ! Quel regard d'indignation ne jettes-tu pas , du haut de ta gloire , sur ces foibles créatures , qui ne se servent de l'existence que tu leur as donnée , que pour te disputer la tienne ! Ah ! grand Etre , suspends les mouvemens de ta colère ; déjà leurs passions moins fougueuses leur ont permis de déchirer un coin du voile qui te déroboit à leurs yeux ; déjà un rayon de ta Divinité a percé les ténèbres de leur âme ; ils ne résistent presque plus au torrent de lumière dont ils sont inondés : oui , si tu daignes prolonger encore , pour quelques instans , des jours que tu avois juré d'éteindre , bientôt ils rougiront de leur erreur ; bientôt ils tomberont en gémissant au pied de tes Autels.

*Fin de la première Partie.*





# OBSERVATIONS

*SUR UN OUVRAGE INTITULÉ,*

**LE SYSTÈME**

**DE LA NATURE.**



**SECONDE PARTIE.**

*Où l'on réfute, d'une manière plus  
précise, quelques passages principaux  
du Système de la Nature.*

**N**ous n'avons présenté jusqu'ici  
que le tableau général du système de  
notre Auteur : nous voulions que le  
lecteur pût saisir d'un coup-d'oeil  
ses principes & les nôtres ; & nous

n'avions pas trouvé de meilleur moyen pour cela , que de rassembler , sous un même point de vue , toutes les réflexions que l'examen de cet ouvrage nous avoit suggérées. Après avoir rempli , à cet égard , l'objet que nous nous sommes proposé , nous croyons qu'il convient de faire connoître plus particulièrement notre adversaire , en citant les endroits de son livre , où il croit avoir porté les coups les plus funestes aux vérités que nous venons d'établir. Par les réponses que nous tâcherons de donner aux objections que nous allons extraire fidèlement de son ouvrage , nous trouverons peut-être l'occasion de développer certaines idées auxquelles nous n'aurions pas donné assez d'étendue , ou d'en présenter de nouvelles qui con-

tribueront à répandre un plus grand jour sur le sujet important qui nous occupe.

L'Auteur dit, tome 1<sup>er</sup>, page 21, « que le mouvement est effenciel à » la matière ; qu'elle se meut d'elle-même & par sa propre énergie, & » qu'il n'y a aucune partie de matière » dans un parfait repos ; d'où il conclut que le mouvement de la matière ne suppose pas un être intelligent ». . . . .

Il faut convenir qu'avec de pareils raisonnemens il n'est point de paradoxe qu'on ne vînt à bout de démontrer. L'Auteur suppose comme certain un principe qui a besoin de preuve ; & sans se mettre en peine de lui assurer le moindre degré de probabilité, il en tire les conséquences dont il a besoin pour ap-

puyer son systême. Cette objection n'est donc qu'une vraie pétition de principe, qui, si elle ne donne pas de son jugement une idée peu avantageuse, découvre au moins toute la foiblesse de sa cause.

Le mouvement de la matière universelle suppose nécessairement l'existence d'une Divinité.

En effet, parce qu'on ne peut nier l'existence du mouvement de la matière, on accorde gratuitement à cette matière la faculté de se mouvoir par elle-même, comme si cette faculté dériveroit nécessairement de l'existence du mouvement. Personne n'ignore que l'univers est dans un mouvement perpétuel; & dans ce sens, il est vrai de dire qu'il n'y a aucune partie de matière dans un repos absolu, par la raison que le mouvement du tout doit influer sur sa partie. Mais sur quel fondement l'Auteur peut-il établir que le mou-

vement est essentiel à la matière, pendant que l'expérience nous indique précisément le contraire. Tous les faits nous prouvent que la matière est indifférente au mouvement ou au repos, & qu'elle est aussi incapable de se mouvoir par elle-même, que d'arrêter un mouvement qui lui seroit communiqué. On peut donc considérer la matière comme étant en repos, relativement à la place, qu'elle occupe, puisqu'il est certain, qu'une masse quelconque ne changera jamais de place sans une impulsion étrangère. Si donc il est prouvé qu'une portion de matière quelconque est incapable de se mouvoir par elle-même, comment la matière universelle aura-t-elle cette propriété? Comment le tout aura-t-il une propriété qui n'est point dans ses parties?

Comment le globe de la terre auroit-il pu, de lui-même, se mettre en mouvement pour décrire ce cercle annuel & journalier qu'il parcourt depuis tant de siècles ? De plus, d'après des lois connues, nous sommes certains qu'un corps mis en mouvement, n'y reste que tant que dure la force qui lui a été communiquée : comment donc les corps célestes continuent-ils à se mouvoir sans aucune diminution sensible dans leurs mouvemens ?

Dé ce que la matière est absolument incapable de se mouvoir par elle-même, j'en conclus que le mouvement ne lui est pas essentiel ; & de ce que la matière universelle est en mouvement, j'en conclus que ce mouvement a dû lui être communiqué par une intelligence. Le mouvement

vement de la matière universelle est donc une preuve convaincante de l'existence de la Divinité.

Ce qu'ajoute l'Auteur, page 39 du même volume, confirme encore notre sentiment; voici ses propres paroles :

« Ainsi, le mouvement fait naître,  
» conserve quelque temps & détruit  
» successivement les parties de l'uni-  
» vers les unes par les autres, tandis  
» que la somme de l'existence de-  
» meure toujours la même ».

De ce que le mouvement n'altère que les parties de l'univers sans altérer le grand tout, j'en conclus qu'il est subordonné à une intelligence, & qu'il n'agit que d'après des lois données : en effet, si le mouvement n'agissoit que par ses propriétés, pourquoy n'agiroit-il que sur les

parties sans agir sur le tout ? Si le propre du mouvement est d'altérer & de détruire tous les êtres par succession de temps, pourquoi les globes de l'univers, soumis au mouvement comme la plus petite partie de matière, ne subissent-ils, dans leur totalité, aucune altération ? Si l'univers est éternel, comme le prétend l'Auteur, il auroit dû subir, par les lois du mouvement, mille millions de changemens de formes : depuis le temps que le soleil nous chauffe de ses rayons, il auroit dû perdre la plus grande partie de sa substance ; cependant les effets que nous en éprouvons aujourd'hui, sont les mêmes qu'ils étoient dans les siècles les plus reculés. Nous ne nous apercevons pas que des soleils ou des planètes disparoissent pour faire place à



d'autres; nous ne voyons pas les globes diminuer de grandeur ou changer de route. L'existence permanente de toutes les parties de l'univers, dans le même état, prouve donc incontestablement, que le mouvement est subordonné à une volonté qui lui a dicté des lois; puisque, s'il étoit abandonné à ses propriétés naturelles, il ne pouroit altérer les parties sans altérer le tout. Le mouvement n'est donc point une propriété essentielle à la matière, mais bien un effet de la volonté de l'agent invisible qui la gouverne.

Comme l'idée de la Divinité est produite en nous, principalement à cause de l'ordre admirable qui règne entre les parties de l'univers, l'Autheur, pour anéantir la Divinité, s'efforce d'anéantir la véritable notion

L'ordre qui règne entre les parties de l'univers est une preuve de l'existence de Dieu.

de l'ordre qu'il appelle tout simplement un arrangement quelconque, chapitre 5, page 58 & suivantes. Un arrangement quelconque est bien, à la vérité, un ordre; puisque, dans un morceau de matière, toutes les parties sont respectivement dans une situation fixe, certaine & déterminée. Mais c'est s'aveugler volontairement que de ne reconnoître dans l'univers qu'un ordre d'arrangement ou de situation; il y a visiblement un ordre de dessein, un ordre réfléchi & médité, un ordre établi pour une fin & pour une utilité marquées. Que je rencontre les débris d'une maison écroulée, l'arrangement respectif des matériaux ne m'annonce point un architecte; je conçois très-bien qu'il n'a point fallu d'intelligence pour mettre entre ces débris

l'espèce d'ordre qui y règne : c'est la matière dans le cahos. Mais si un palais superbe vient frapper ma vue, j'ai aussi-tôt l'idée d'un architecte intelligent qui l'a fait élever, parce que la matière, dénuée d'intelligence, ne peut pas, quelques propriétés qu'on lui suppose, former un plan régulier, dont toutes les parties soient respectivement en proportion exacte ; parce que, n'ayant ni dessein ni vues, elle n'aura pas eu soin de construire un toit pour garantir l'intérieur du palais des injures de l'air ; parce qu'elle n'aura pas pratiqué des ouvertures pour introduire, dans les appartemens, la lumière du soleil ; parce qu'elle n'aura pas armé les portes de ferrures & de verrous pour en interdire l'entrée à tout autre qu'au maître du palais.

Promenez maintenant vos regards sur le vaste édifice de l'univers ; considérez ces globes , suspendus par milliers dans l'espace , roulant toujours à la même distance les uns des autres , sans jamais s'écarter des routes qu'ils parcourent depuis tant de siècles ; considérez le soleil qui éclaire toutes les sphères qui l'environnent , & qui leur donne la vie par sa chaleur bienfaisante ; considérez les fruits qui ont besoin de ses rayons pour acquérir la maturité qui leur convient , l'homme & les animaux qui se nourrissent de ces fruits , & qui cesseroient de vivre sans leur secours ; examinez , parmi les êtres organisés , la distinction des sexes , sans laquelle il ne peut y avoir de génération ; voyez les végétaux , parmi lesquels l'homme trouve la

guérison de plusieurs des maladies dont il est affligé, les bois qui lui servent à se construire des habitations & à se garantir des rigueurs de l'hiver, & prononcez, si vous l'osez, que tout cela n'est qu'un arrangement, produit par les combinaisons de la matière; prononcez qu'il n'y a point d'intelligence à la tête de toutes ces merveilles. Si la matière a par elle-même la propriété de rencontrer aussi juste dans toutes ses opérations, il faut qu'elle soit elle-même intelligente; qualité que l'Auteur lui refuse. Reste donc à admettre une intelligence suprême qui a soumis la matière à des lois, d'où résulte l'ordre sublime que nous admirons.

O Eternel! que ton pouvoir est grand! Comment, par un acte de ta

volonté, as-tu pu mettre en mouvement ces masses énormes de matière ! Quels sont les instrumens dont tu t'es servi pour leur donner tant de formes différentes ! Où est le point de contact entre l'esprit & la matière, pour que celle-ci cède aux impressions de l'autre ! Tant de merveilles m'étonnent ; mais la raison & l'expérience m'en attestent la possibilité. En effet, je vois que l'homme, cet être en apparence si foible & si fragile, commande absolument & despotiquement à la matière, & qu'il lui imprime, par un acte de sa volonté, toutes sortes de mouvemens & de formes. Qui a élevé ces tours superbes & ces palais magnifiques ? qui s'est frayé un chemin au milieu de ces rochers inaccessibles ? qui a planté ces jardins délicieux & ces

bosquets enchantés ? qui a conduit les eaux des fleuves jusque sur les montagnes les plus élevées ? N'est-ce pas la volonté de l'homme ? Il est vrai que , pour opérer tous ces prodiges , il est obligé de se servir d'instrumens matériels ; mais n'est-ce pas la volonté de l'homme qui fait mouvoir tous ces instrumens , & par conséquent elle qui donne à la matière le mouvement & la forme ? Le portrait que nous venons de tracer du pouvoir de l'esprit de l'homme sur la matière , nous démontre donc clairement qu'il n'y a point d'absurdité à croire que Dieu a formé l'univers par un acte de sa volonté , & qu'on peut facilement concevoir qu'il existe une intelligence dont le pouvoir est plus étendu que le nôtre.

La raison ,  
qui sert de  
frein aux pas-  
sions huma-  
nes est une  
preuve de  
l'existence de  
la Divinité.

Si ces preuves multipliées n'ont point encore dissipé l'incertitude de notre Auteur, qu'il se recueille en lui-même, qu'il examine les passions de l'homme & la raison qui lui est donnée pour les combattre, & il se convaincra peut-être enfin qu'il existe une intelligence.

Si, comme l'Auteur le prétend, la nature n'étoit point gouvernée par un être intelligent, comment, par le seul effet des combinaisons de la matière, se seroit-il trouvé, dans tous les hommes, une raison qui combat leurs passions? L'organisation humaine est donc vicieuse, puisqu'elle a besoin d'un frein qui règle ses mouvemens. Or, comment la matière a-t-elle pu, sans intelligence, deviner le vice de notre organisation? comment a-t-elle songé à y



apporter du remède ? comment, sans prévoyance, a-t-elle opposé l'égide redoutable de la raison aux fougues du tempérament ? Quelle est cette voix secrète qui suspend le bras de l'homicide ? D'où viennent ces remords qui agitent l'âme du scélérat, tout dégouttant encore du sang de son semblable ? D'où part cette douce satisfaction qu'éprouve l'homme juste après une bonne action ?

A ces traits, qui peut méconnoître une intelligence, qui, pour nous rendre heureux, a rectifié ce que notre organisation avoit de contraire au bon ordre ? & comment peut-on attribuer aux propriétés de la matière des effets visiblement marqués au coin du dessein & de la prévoyance ? L'Auteur, insensible à ces signes qui caractérisent si bien la Providence,

nous répond que la raison , les remords & la satisfaction qui naît de la vertu , ne sont point des qualités inhérentes à notre nature , mais seulement des fruits de l'éducation & des préjugés de l'enfance. Mais pourquoi ces préjugés sont-ils universels ? pourquoi sont-ils adoptés par toutes les nations de l'univers ? pourquoi tous les enfans sont-ils élevés dans les mêmes principes & imbus des mêmes maximes ? Le premier homme qui enseigna à ses semblables les maximes d'une saine morale , ne les dût qu'à ses réflexions : ces maximes n'étoient point en lui des préjugés , mais des principes que lui dictoit une raison supérieure , dont la force l'entraînoit malgré lui.

On insiste , & l'on nous dit que l'homme a reçu de la nature un

penchant invincible pour être heureux, & toutes les propriétés nécessaires pour parvenir au bonheur. . . .  
Etrange nature, qui a des desseins, qui prévoit, qui dirige toutes ses opérations vers un but, & qui, pour opérer tant de prodiges, n'a ni volonté, ni idées, ni intelligence.

Ce qui a le plus contribué, sans doute, à révolter notre Auteur contre l'Être Suprême, ce sont les maux de toute espèce qui désolent l'humanité; il n'a pas pu se résoudre à adorer un maître redoutable, qui semble n'avoir formé l'homme que pour jouir du spectacle cruel des tourmens auxquels il l'a lui-même condamné. Ne diroit-on pas en effet, en jetant un regard attentif sur la vie des foibles mortels, que le grand Être a pris plaisir à les rendre de vils jouets de

humaines m'a arraché quelques larmes, tu les pardonneras, sans doute, à l'extrême sensibilité que tu as mise toi-même dans mon cœur. Mon esprit s'humilie devant toi, & se soumet sans réserve à tes ordres éternels. Puisse l'Auteur, en pleurant comme nous sur le sort des humains, nous imiter dans notre résignation à ta volonté suprême ; puisse-t-il ne plus méconnoître une Divinité qui s'est peinte, dans ses ouvrages, par des couleurs si frappantes ; puisse-t-il donner au monde un grand exemple, en reconnoissant l'abus qu'il a pu faire de ses talens : puisse enfin cet aveu, si digne d'être admiré, faire rentrer dans le chemin de la vérité, ceux que sa célébrité a plongés dans l'erreur.

Passons au chapitre septième, où  
l'Auteur

l'Auteur examine le systême de la spiritualité de l'âme. Il étoit conséquent, après avoir nié l'existence d'un Etre Suprême intellectuel, différent de la matière, de ranger l'intelligence humaine dans la classe des êtres matériels : mais de quel droit cet homme, qui ne veut rien croire que d'après l'évidence, nie-t-il la possibilité d'une substance pensante, différente de la matière ? Qui lui a démontré que la matière avoit la faculté de penser ? Dans une question si épineuse, où l'esprit humain ne marche qu'au milieu des ténèbres, n'étoit-il pas plus sage de ne proposer que des doutes ? & croit-il, par des assertions hardies, entraîner le jugement de ses lecteurs ? Il auroit donc oublié ses propres principes, par lesquels il soutient, en tant d'endroits



de son ouvrage, qu'on ne peut rien affirmer que ce qui est évidemment démontré. Nous sommes bien éloignés de prétendre expliquer la nature de l'âme ; mais si nous n'étions pas fermement persuadés qu'elle est une substance différente de la matière, nous nous croirions au moins obligés de ne pas affirmer qu'elle est matérielle, puisque l'aveu de notre ignorance, sur un objet quelconque, exclut nécessairement le droit d'en juger. Cette considération auroit donc dû rendre l'Auteur plus circonspect dans ses décisions ; & elle nous montre en même temps le cas que nous en devons faire. Une des remarques les plus importantes que nous fournit la lecture de cet Auteur, & d'après laquelle on peut facilement apprécier son système, c'est

qu'il condamne dans autrui toute assertion qui n'est pas fondée sur l'évidence ; & son livre est rempli de pareilles assertions.

On ne peut donc avoir sur la nature de l'âme que des notions probables ; cependant nous pensons qu'il est infiniment plus aisé de concevoir que l'âme est une substance différente de la matière , que de concevoir que ce n'est que de la matière modifiée. Nous allons exposer en peu de mots les raisons qui nous déterminent à rejeter l'opinion de l'Auteur.

Si la faculté de penser n'étoit que l'effet du jeu , du mouvement & de la combinaison des parties matérielles de notre corps, il s'enfuïroit que nous penserions nécessairement malgré nous & toujours de la même

*L'ame est une substance différente de la matière : preuves de cette proposition.*

façon. Dans un homme en pleine santé, tous les mouvemens intérieurs de la machine sont parfaitement égaux, & toujours les mêmes : or, comment des mouvemens semblables produiroient-ils des pensées si différentes les unes des autres ? L'esprit ne seroit-il pas forcé de s'exercer toujours sur le même objet ? éprouveroit-il de ces instans de repos où ses facultés paroissent entièrement suspendues ? Si, comme il arrive souvent, on vouloit passer d'un objet à un autre, ne faudroit-il pas bouleverser toute la machine pour la rendre capable de produire les nouvelles idées dont on voudroit s'occuper ? Enfin, s'il nous plaisoit d'interrompre tout à coup le cours de nos idées & de nos réflexions, & de priver, pour quelques instans, notre



âme de l'exercice de ses fonctions intellectuelles, ne feroit-il pas nécessaire d'anéantir tout mouvement dans notre corps, comme on arrête les mouvemens d'une montre, lorsqu'on ne veut plus qu'elle marque les heures? Donc puisque nous pensons quand nous voulons & comme nous voulons, sans, pour cela, que le mouvement intérieur de notre corps éprouve la moindre altération, il faut absolument que la faculté de penser soit un être distinct de la matière, & non pas l'effet des combinaisons matérielles, comme le prétend l'Auteur.

Il ne faut qu'une médiocre attention sur nous-mêmes pour nous convaincre qu'il y a en nous deux principes totalement différens, quoiqu'unis intimement entr'eux par des

liaisons réciproques; favoir, le principe de vie & celui du raisonnement, ou la faculté de penser. On conçoit très-bien que le principe de vie peut subsister sans la faculté du raisonnement : en effet, dans les végétaux & dans quelques animaux, il y a visiblement un principe de vie, & point de raisonnement. On peut concevoir de même que la faculté de penser peut subsister sans le principe de vie, puisqu'elle ne détermine nullement les fonctions de ce principe. Lorsque nous prenons la nourriture nécessaire à l'entretien de notre corps, cette nourriture se convertit en notre substance, indépendamment de notre volonté : la digestion, pour se faire, n'a pas besoin de notre consentement; & pendant que notre corps travaille à se fortifier & à réparer ses

perces, notre raisonnement s'exerce de son côté sur les objets qui sont de son ressort : or, si notre raisonnement n'étoit que le produit des combinaisons matérielles, il ne pourroit point agir de son côté, en même temps que le principe de vie agit du sien ; il faudroit qu'il attendît que la digestion fût terminée, pour se servir des nouvelles pensées qui doivent en être le produit.

Mais il est évident que le plus ou le moins de nourriture n'augmente ni ne diminue notre faculté de penser ; elle est la même après notre repas qu'elle étoit auparavant ; elle a les mêmes qualités, les mêmes propriétés & les mêmes dispositions ; elle ne varie point selon la nature des alimens que nous prenons : d'où il suit qu'elle est un être parfaite-

ment distinct du principe de vie.

D'ailleurs où est, je vous prie, la contradiction à supposer qu'il peut exister une substance qui ne soit point matière, & qui soit cependant quelque chose ? Nos sens font-ils la mesure de l'existence des choses possibles ? Et de ce que notre intelligence tient à la matière, par des rapports sensibles, doit-on en conclure que ces deux substances soient homogènes ? Quand j'ai la volonté de lever mon bras, cette volonté n'est certainement pas de la matière ; on ne sauroit y trouver aucune des dimensions sous lesquelles les corps se font apercevoir. Cette volonté est donc un être abstrait, qui n'est ni sensible ni palpable ; cependant mon bras se lève : comment donc cet être abstrait agit-il sur mon bras ? C'est

ce que je ne conçois pas, quoique je sois tous les jours témoin de ce prodige. Je suis donc forcé de convenir qu'il y a en moi un principe différent de la matière; principe dont j'ignore entièrement la nature.

Quand j'examine attentivement mon organisation, je n'y trouve que des mouvemens propres à entretenir son existence, & je n'y découvre rien qui puisse concourir à la formation d'une pensée : cette pensée se trouveroit-elle dans les fibres, qui ne sont que les parties constitutives de notre corps? dans le sang, dont la circulation n'a d'autre effet que de porter de la nourriture à toutes les parties de la machine? Croira-t-on qu'elle réside dans les nerfs, qui ne sont que le principe de la sensibilité? Enfin, la

placera-t-on dans les muscles, qui ne servent que de leviers propres à transporter la machine d'un lieu à un autre ? Si toutes les parties de notre corps ont des fonctions visiblement destinées à produire l'équilibre nécessaire à l'entretien de la vie ; il faut donc chercher ailleurs le principe de la faculté de penser : cette faculté doit donc être une substance totalement différente de la matière.

Mais, nous dit-on, comment expliquerez-vous le développement successif de la faculté de penser, depuis l'enfance jusqu'à l'âge où la raison a acquis une entière maturité ? Comment expliquerez-vous la cessation des facultés de l'âme pendant un sommeil profond, ou lorsque le corps éprouve une défaillance universelle, & la diminution de ces

mêmes facultés lors de la vieillesse ? N'est-il pas sensible que l'âme croît & décroît ainsi que le corps ? Ce qui croît ou décroît a de l'étendue ; ce qui a de l'étendue est matériel : l'âme est donc matérielle. Nous sommes bien éloignés de souscrire à cette conclusion, dont le défaut saute aux yeux de tout lecteur de bon sens. Vous ne raisonnez de la sorte que parce que vous prenez sans cesse pour matériels des effets qui ne sont qu'un rapport avec la matière : je fais que l'âme a besoin, pour jouir de toutes ses fonctions, d'un corps bien organisé ; je fais que la plupart des changemens qu'éprouve le corps se font sentir à l'âme : j'ignore enfin si l'âme, dégagée de ses liens terrestres, peut exercer ses facultés intellectuelles ; mais de toutes ces

difficultés, il ne s'enfuit autre chose, sinon qu'il a plu à l'Auteur de la nature d'établir, entre le corps & l'âme, une relation dont il nous a caché le mystère; & ce seroit le comble de la folie d'affirmer que l'âme est matérielle, parce que sa nature nous est entièrement inconnue. Puis-je adopter cette opinion, quand je considère le peu de rapport qui se trouve entre un être simple & incommensurable, tel que la pensée, & la matière, dont les élémens, quelque petits qu'on les suppose, ont tous en partage la solidité & l'étendue? Le puis-je, quand je vois que de la matière, combinée sous toutes les formes imaginables, n'est jamais que de la matière qui, dépourvue par elle-même de la faculté de penser, ne peut pas l'acquérir par quelques



*sur le Système de la Nature.* 109  
combinaisons que ce soit ? Nous croyons donc que la raison nous conduit à regarder l'âme plutôt comme une substance différente de la matière, que comme une substance matérielle ; & bien moins habile que l'Auteur , nous convenons que nous ignorons entièrement la nature de cette substance merveilleuse qui nous distingue des êtres inanimés, & qui nous approche de la suprême intelligence.

Après avoir prouvé que le système de notre Auteur n'est fondé que sur des assertions hasardées, que la saine raison défavoue , il ne nous reste plus qu'à démontrer qu'il doit être rejeté de toutes les sociétés politiques dont il tend à détruire les rapports qui font subsister parmi elles l'ordre, l'harmonie & la sûreté.

Danger des  
principes du  
Système de la  
Nature.

En effet, si l'univers n'est point gouverné par une intelligence; si le système du matérialisme doit prévaloir, tous les principes de justice & de vertu sont anéantis; l'homme a le droit de commettre les crimes les plus atroces, & la société s'arrogé injustement celui de les punir. L'Auteur, qui a parfaitement senti que son système, envisagé sous ce point de vue, devoit armer contre lui toutes les sociétés politiques, a déployé toutes les ressources de son esprit, pour empêcher qu'on n'en tirât les conséquences funestes que nous venons d'exposer: il prend, à cette occasion, le ton du moraliste le plus sévère, & il s'impose volontairement des lois qu'il refuseroit, sans doute, de recevoir des mains de l'Eternel; il annonce aux hommes que la vertu

est le seul chemin qui les conduit au bonheur auquel ils aspirent tous ; & il prétend que cette vertu, n'étant que le rapport de nos actions avec le bien-être de nos semblables, ce rapport, pour être senti, n'a pas besoin d'être appuyé d'une autorité divine. Il est, dit-il, de notre intérêt d'être juste envers les autres, si nous voulons qu'ils le soient à notre égard. D'ailleurs, ajoute-t-il, si nous étions tentés de nuire à nos semblables, la haine, le mépris & les châtimens, qui sont le fruit du crime, ne suffiroient-ils pas pour mettre un frein à nos mauvais penchans ? Et l'amour, l'estime & les récompenses, qui sont le prix de la vertu, ne sont-ils pas des motifs assez puissans pour nous encourager à suivre ses maximes ?

Nous conviendrons sans peine,

avec l'Auteur , que les supplicés font un frein contre le crime , & que les récompenses font un encouragement à la vertu ; mais ce n'est pas là le point de la difficulté : il est question de savoir si , dans l'hypothèse de la non existence d'une Divinité , l'homme est réellement obligé d'être juste & vertueux. Si , comme le dit l'Auteur , l'homme est né avec le desir d'être heureux , il est forcé de chercher à se procurer le bonheur qui est relatif à sa constitution , & on ne peut lui imputer à crime les moyens qu'il emploie pour y parvenir , quelque nuisibles qu'ils soient à la société , puisqu'ils sont une suite nécessaire de sa tendance invincible vers ce bonheur. Dit-on que les lions & les tigres sont criminels , parce qu'ils sèment dans les campagnes

pagnes le carnage & la mort? Cependant les laboureurs défolés éprouvent chaque jour les funestes effets de leur férocité, & la société met, avec raison, tous ses soins à délivrer la terre de ces animaux redoutables; mais, dans l'exacte vérité, a-t-elle plus de droit de les immoler à sa vengeance, qu'ils n'en ont d'égorger ses troupeaux? & tous les êtres animés peuvent-ils se dispenser de pourvoir à leur subsistance & à leur conservation, par les différens moyens qui leur sont offerts par la nature? La condition de l'homme sera-t-elle pire que celle des animaux? Et parce que celui-ci est doué d'une raison qui manque à ces derniers, sera-t-il obligé de se priver de ce qui flatte le plus ses desirs, lorsqu'il ne peut se le procurer

qu'aux dépens de ses semblables ?

Plaignons ces mortels farouches qui se baignent avec fureur dans le sang de leurs frères ; mais ne leur faisons point un crime de ce penchant malheureux. Si la société peut avoir en sa puissance quelques-uns de ces scélérats , nés pour être le fléau du genre humain , elle les fera périr au milieu des supplices , & en cela elle agira selon ses véritables intérêts ; mais comme l'intérêt personnel n'est point la base du juste & de l'injuste , on doit , dans notre hypothèse , regarder le supplice infligé aux criminels comme un vrai meurtre , que la société commet juridiquement , pour se procurer le repos & la sûreté. C'est pourquoi si des monstres , avides de sang , peuvent exécuter leurs horribles com-

plots , fans avoir rien à redouter de la justice ; s'ils ont su écarter tous les témoins qui pouvoient déposer contr'eux , nous ne voyons pas ce qui seroit capable de les faire changer de résolution. Sera-ce l'idée de la Divinité qui défend de pareils forfaits ? Il n'y a point de Divinité. Sera-ce la raison qui leur parle au fond du cœur ? Mais sa voix menaçante ne les épouvante pas ; ils savent que cette fière raison n'est autre chose qu'un effet passager des combinaisons de la matière , & ils ne daignent pas l'écouter. Seront-ce enfin les idées d'équité & de justice ? Mais ils les regardent comme des préjugés qui doivent céder à leur intérêt personnel. En effet , de quoi suis-je coupable , répond à son juge cet assassin près d'expirer dans les

tourmens ? Un crime est une action contraire à une loi qu'un maître légitime a été en droit d'imposer : mais de quel droit mes semblables m'imposent-ils des lois ? Etois-je obligé d'obéir aux volontés d'un homme comme moi ? Les richesses ne sont-elles pas un présent de la nature , dont j'ai pu m'approprier tout ce qui étoit relatif à mon bien être ? Il vous eût été facile, dira-t-on à ce malheureux , d'acquérir ces biens que vous desiriez avec tant d'ardeur ; le travail vous offroit un moyen légitime de vous enrichir : qui vous empêchoit d'en faire usage ? Quoi, vous répond-il, vous vouliez que j'essuyasse les rigueurs d'un travail pénible & peu fructueux , pendant que , par l'action pour laquelle vous me condamnez à périr aujourd'hui,



je parvenois tout à coup au comble de mes vœux ! Oui, sans la vigilance de vos soldats, je jouïrois maintenant du fruit de mes conquêtes, & j'en jouïrois sans remords.

Tel seroit, sans doute, le langage d'un Athée, qui raisonneroit conséquemment à ses principes ; il ne verroit, dans les maximes les plus sacrées de la morale, que des idées conventionnelles, qui ne doivent point avoir sur lui le moindre empire. Il faut donc avouer que dans le système du matérialisme il n'y a point de raison valable, pour empêcher un homme de faire une action quelconque dont il peut tirer avantage, quelque nuisible qu'elle soit à la société, toutes les fois qu'il pourra se soustraire à l'oeuil vigilant de la justice. Quel motif avez-vous à lui présenter, qui

soit capable de le détourner de ses desseins pernicious ? Il se procure un bien être sensible dont il ne peut lui arriver aucun mal ni dans cette vie, ni après sa mort ; ce seroit le comble de la folie de ne pas se satisfaire.

L'existence de la Divinité est donc la base la plus solide, ou, pour mieux dire, la seule & unique base de la morale : c'est parce que la Sagesse éternelle a dicté elle-même les maximes qu'elle renferme, que nous sommes obligés d'y conformer toutes nos actions ; c'est parce que les principes d'équité & de justice ont été gravés dans nos cœurs par le maître de la nature, que c'est un crime de les enfreindre. Celui qui médite, dans les ténèbres, l'horrible projet d'égorger son frère, & qui,

armé d'un glaive, s'achemine en silence vers le lieu où il repose, pour lui ôter la vie, s'il vient à se représenter l'oeuil de la justice divine, toujours ouvert sur lui; s'il se peint le Monarque de l'univers, ordonnant déjà les apprêts de son supplice; s'il entend l'arrêt fatal des célestes vengeances, le fer lui tombe des mains; il abhorre son détestable complot, & redevient fidèle à la voix de l'humanité.

Quand bien même quelques Philosophes auroient pu se persuader de bonne foi, que la Divinité n'est qu'un être imaginaire, ils auroient dû ensevelir dans le secret cette dangereuse découverte, & sentir qu'une opinion, qui remonte à l'origine des siècles, & qui est la base des principes par lesquels les hommes doivent

se conduire ici bas pour être heureux, qu'une telle opinion, dis-je, méritoit d'être conservée; & l'on ne peut s'empêcher de blâmer l'imprudence de l'Auteur, qui, en brisant les liens sacrés qui nous enchaînent, laisse un libre cours aux crimes & aux passions si funestes à la société. Je fais que l'Auteur nous répond, que l'idée de la Divinité n'arrête pas les forfaits. Nous convenons avec lui de cette triste vérité; mais elle n'est pas aussi générale qu'on veut nous le persuader. Combien de mortels, flottans entre le vice & la vertu, seroient peut-être devenus le fléau du genre humain, si la Divinité ne les eût point épouvantés par les châtimens qu'elle réserve aux coupables! Combien de desirs criminels étouffés dans leur naissance par la

527

crainte de s'attirer le courroux de l'Eternel. La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse, & peut devenir la source des actions les plus estimables. Il suffiroit donc que cette crainte pût empêcher un seul homme de commettre un crime, pour que l'idée de la Divinité fût une idée salutaire & utile au genre humain. L'Auteur a donc visiblement travaillé contre la société, en travaillant à anéantir cette idée ; au moins conviendra-t-on que, si nous sommes dans l'erreur, l'avantage qui en résulte devoit la faire respecter, & que ce n'étoit pas par des erreurs, qui tendent à détruire les fondemens de la tranquillité publique, qu'il falloit chercher à nous guérir.

D'ailleurs on ne sauroit apprécier les maux innombrables qu'a fait naître

le fatal systême de l'Athéisme ; un nuage affreux s'est élevé dans l'empire des esprits ; des Philosophes , après s'être égarés dans leurs vaines spéculations , ont travaillé à communiquer à leurs semblables le poison dont ils étoient eux-mêmes la victime. Les pièges qu'ils tendoient aux hommes ont été adroitement voilés par l'appas trompeur des promesses les plus séduisantes. En suivant ces nouveaux maîtres , on se voyoit délivré des chaînes de la religion & de la politique ; on ne devoit avoir d'autre guide que sa propre volonté , & l'on pouvoit s'abandonner , sans scrupule , à tous les penchans de son cœur. Des maximes , en apparence si flatteuses pour l'amour propre , ne tardèrent pas à se répandre ; la jeunesse sur-tout se hâta d'embrasser

des opinions qui favorisent le penchant qu'elle a à décider hardiment sur les plus grandes difficultés, sans se donner la peine de s'instruire. On possède supérieurement la doctrine des esprits forts, quand on a le talent de nier avec audace les démonstrations les plus évidentes. Aussi cette nouvelle lumière, dont on a prétendu éclairer les esprits, n'a-t-elle servi qu'à les plonger dans les plus épaisses ténèbres. Tous les liens de la société ont été rompus ; chaque individu s'est regardé comme un être isolé qui ne devoit rien à personne ; l'amour de la patrie s'est affoibli ; toutes les vertus, destinées à entretenir parmi les êtres pensans l'union & l'harmonie, se sont éteintes ; & le vrai bonheur, qui ne peut être que le fruit de l'accomplissement de ses

devoirs , s'est évanoui pour jamais. Les hommes , bien loin de vivre satisfait dans cet empire , fondé par l'orgueil & l'amour de l'indépendance , errent dans un désert affreux , sans boussole & sans guide ; tourmentés par les maux qui affligent l'humanité , ils n'ont rien qui les console. On a tellement dégradé leur être , qu'ils ne peuvent se regarder sans mépris , & que leur existence devient pour eux le plus pénible des fardeaux. Heureux encore s'ils ne tournent leur fureur que contre eux-mêmes , & s'ils ne font pas éprouver à la société les funestes effets de leur rage & de leur désespoir.

L'ouvrage dont nous espérons avoir enfin dévoilé tout le danger , est terminé par une magnifique prière à la nature : nous regrettons bien



fincèrement qu'une éloquence si noble, si douce & si touchante, n'ait été employée qu'à invoquer une matière incapable d'en sentir tout le prix. Etoit-ce à un génie, que le ciel a pris plaisir de combler de ses dons les plus rares, qu'il convenoit de nier l'existence du souverain des esprits ? Etoit-ce à lui qu'il convenoit de se confondre avec une matière brute & insensible ? Etre éternel, souviens-toi des faveurs que tu as si abondamment répandues sur cet esprit qu'ont séduit l'erreur & le mensonge ; inspire-lui ce noble orgueil qui nous distingue des êtres inanimés ; permets qu'il s'élançe jusque dans ton sein, pour y puiser les vérités sacrées qu'il a méconnues jusqu'ici ! Si tu daignes exaucer nos vœux, nous le verrons bientôt

126 *Observations, &c.*

animé du repentir le plus sincère,  
d'ennemi qu'il étoit de ta gloire &  
de ta puissance, devenir peut-être  
le plus zélé de tes adorateurs.

*Fin des Observations.*

---

## A P P R O B A T I O N .

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Ouvrage qui a pour titre : *Observations sur un Ouvrage intitulé, le Système de la Nature.* Ces courtes réflexions m'ont paru solides, lumineuses & propres à dissiper l'illusion qu'a pu produire le monstrueux système qu'on y attaque. A Paris le 9 Juillet 1776.

RIBALLIER.

---

## P R I V I L E G E D U R O I .

LOUIS, par la grâce de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maitres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT. Notre amé le sieur DEBURE père, Libraire, nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Observations sur un Ouvrage intitulé, le Système de la Nature*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons, par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par-tout notre Royaume pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles;

que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance de la présente permission; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Hue de Miromenil; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le sieur de Maupeou, & un dans celle dudit sieur Hue de Miromenil, le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & ses ayans-cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: **CAR** tel est notre plaisir. **DONNÉ** à Versailles le trente-unième jour du mois de Juillet l'an de grâce mil sept cent soixante-seize, & de notre règne le troisième. Par le Roi en son Conseil.  
*Signé* LEBEGUE.

*Registré sur le Registre XX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 725, folio 188, conformément au Règlement de 1723. A Paris ce premier Août 1776.*

LAMBERT, Adjoint.

---

De l'Imprimerie de P. G. SIMON, Imprimeur du  
Parlement.

---

## ERRATA.

- P** Age 26. ligne 1<sup>re</sup>, *l'essence des choses étant un abyme*, lisez, *étant à certains égards.*
- P.** 39. ligne dernière, au lieu de ces mots, *le culte qui lui étoit*, lisez *qui lui est.*
- Même page à la note, ligne dernière, après ces mots, *les uns des autres*, ajoutez, ou *s'ils ont rapportés à des créatures le culte qui n'est dû qu'à Dieu.*
- P.** 69. ligne 7, *qu'il y ait originairement*, lisez, *qu'il y ait eu.*
- P.** 72. ligne dernière, au lieu de, *parce que j'ignore sa nature*, lisez, *parce que je ne connois pas parfaitement sa nature.*
- Même page, à la note (1), *n'oublions pas que les Théologiens*, lisez, *n'oublions pas que tous les Théologiens.*
- P.** 73. même note, au lieu de ces mots, *par conséquent leurs idées*, lisez, *par conséquent les idées de quelques-uns d'entre eux.*
- P.** 105. ligne 6, au lieu de ces mots, *principe dont j'ignore entièrement la nature*, lisez, *principe dont je ne connois pas parfaitement la nature.*
- P.** 119. ligne 15, après ces mots, *de bonne foi*, ajoutez, *ce qui ne nous paroît pas possible.*

63645725













